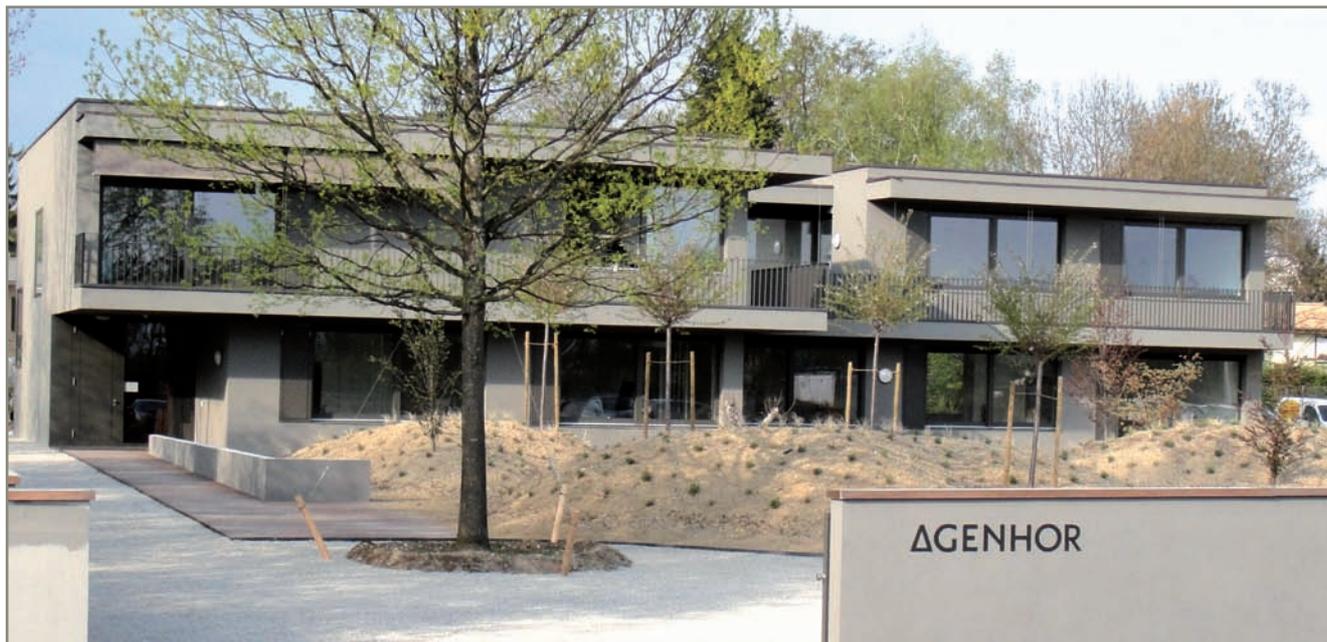


LE BÂTIMENT MODÈLE D'AGENHOR: UNE SACRÉE COMPLICATION

Tandis qu'un vent de bonne conscience environnementale souffle sur l'horlogerie, certains ont une longueur d'avance. Jean-Marc Wiederrecht s'illustre en dehors du cadre des complications horlogères. Par Joël A. Grandjean / TàG Press +41



L'éthique environnementale occupe la pensée ambiante, même dans le monde du luxe. Nombre de marques exploitent le filon sur le plan de leur communication, brandissant leurs louables efforts. Ici un label Minergie, là une visite de manufacture où s'énumèrent, à force de détails techniques, les avancées significatives, les récupérations et économies d'énergie réalisées. Jean-Marc Wiederrecht, principalement connu en horlogerie pour être un maître ès complications, devient aussi, dans le monde de la construction architecturale, une référence citée.

LE W-ZÉRO CO₂, NOUVELLE NORME? Avoir de la suite dans les idées. Le Chaux-de-Fonnier d'origine est depuis longtemps sensible au respect de l'environnement. L'histoire commence par le sujet du master de son fils Nicolas, au sortir de sa formation universitaire HEC. L'élève planche sur les solutions qui permettraient à Agenhor – Atelier genevois d'horlogerie, l'entreprise familiale qu'il s'apprête à rejoindre, de réussir sa mue. Car à Bernex, où elle est domiciliée, et même avec la volonté de rester une société à taille humaine, tout est devenu trop petit. Tous les scénarios sont envisagés. Déménager, louer, réaménager?...

A Meyrin (GE), le bâtiment d'Agenhor se veut un modèle du genre: le développement durable appliqué à l'architecture et au fonctionnement de tous les services.

Enfin, un budget «construction» est arrêté. La chance veut qu'un terrain à bâtir se présente à Meyrin. C'est alors que les choses se compliquent. Papa Wiederrecht ressasse depuis toujours le rêve utopique de bâtir une usine qui n'ait aucun impact sur l'environnement. Zéro émission de CO₂, rien de moins. Il va sans dire qu'un tel leitmotiv engendre des contraintes et écarte d'emblée les options architecturales. Le nouveau bâtiment et ses habitants devront donc produire au moins autant d'énergie qu'ils en consomment. Qui dit «au moins» sous-entend même qu'ils pourraient en produire plus que nécessaire! Naîtrait alors une nouvelle notion, celle des «charges négatives». Autrement dit, un bâtiment qui pourrait même reverser de l'énergie à la communauté.

Longuement ruminée par Jean-Marc Wiederrecht, l'idée est, selon lui, une question de bon sens: construire des dalles supérieures de plus grande taille que le bâtiment, comme des «casquettes», doit permettre, en hiver, de faire pénétrer le soleil par les surfaces vitrées, apportant sa contribution au chauffage intérieur. Ces mêmes dalles, en été, pourraient «briser les rayons», les empêchant de taper sur les façades. Autre contrainte revendiquée: se passer d'énergie fossile. Ni pétrole ni gaz. Reste